BoB, LE LANCEUR D'ALERTE VENU DU FUTUR











FredEtRic
RhailleS

FredEtRic RhailleS

BoB, le lanceur d'alerte venu du futur

© FredEtRic RhailleS, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1955-8

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma maman.

Je n’ai pas utilisé l’Intelligence Artificielle pour rédiger ce livre, seulement de l’intelligence naturelle (et je m’en excuse :-). En revanche, les corrections ont été faites avec son aide.

Bienvenue dans un monde alternatif…

Chapitre I : l'apparition

Nous sommes à la Maison Blanche en ce 28 février 2025. Il est environ midi. À la télévision, à la stupéfaction quasi-générale, le ton monte entre le président des États-Unis, son vice-président et leur invité, le président ukrainien.

Quelques secondes après que le leader américain a prononcé la phrase : « Vous n'avez pas les cartes », des cris de stupeur et un brouhaha général montent de l'assemblée des journalistes. Un individu vient d'apparaître comme par magie entre les deux fauteuils des chefs d'États, juste devant l'insert de la cheminée. Il dit calmement et intelligiblement : « Bonjour, je viens en paix. »

Les deux dirigeants se retournent comme un seul homme surpris par cette voix dans leur dos.

L'intrus d'une quarantaine bien tassée mesure environ un mètre quatre-vingt-cinq, il est châtain clair avec une barbe hirsute, il a des lunettes de soleil, un pull bleu, un jeans qui a vécu et des baskets blanches plutôt sales.

L'inconnu répète alors cette même phrase : « Je viens en paix », en levant les bras, mains ouvertes à hauteur des épaules.

Un des reporters crie du fond de la pièce : « Mais, enfin, qui êtes-vous ? »

L'intrus n'a pas le temps de répondre car, de part et d'autre de la salle, des agents de la sécurité progressent rapidement dans sa direction (un de chaque côté). Une lointaine alarme sonore se déclenche indiquant qu'un afflux massif de troupes est sur le point de survenir.

Le garde, du côté du président américain, est le premier à tenter de maîtriser l'inconnu. Mais, à l'étonnement général, au moment où l'agent de la sécurité met la main sur le bras de l'intrus, tous deux disparaissent. Trois secondes plus tard, l'homme-mystère est de retour entre les deux sièges, seul !

S'étant difficilement frayé un chemin dans la foule, le second garde fonce sur notre barbu et, d'un bond, le plaque au sol. Une nouvelle fois, les deux hommes s'éclipsent sans un bruit.

Toutes les personnes présentes les cherchent du regard en tournant la tête de droite à gauche.

Sans ses lunettes noires, révélant des yeux bleus électriques, l'inconnu revient enfin après une bonne dizaine de secondes, à sa place habituelle mais un peu débraillé.

Des clameurs et des cris s'élèvent depuis le clan des reporters. Les autres protagonistes sont plutôt bouche bée devant ce qu'ils viennent de vivre.

L'intrus lève à nouveau les bras, paumes en avant pour bien montrer qu'il n'a pas d'arme et, dans un second temps, en abaissant et relevant les mains dans un signe d'apaisement, il dit d'une voix forte : « J'arrive du futur. Ne vous inquiétez pas pour les gardes, ils sont sur le toit du bâtiment. »

Le président américain fait un signe, ce qui stoppe net les autres membres de la sécurité qui convergeaient vers eux. Après quelques instants, l'alarme sonore s'arrête.

Un des journalistes interpellant l'inconnu lui demande son nom.

« Appelez-moi BoB », dit-il avec un petit sourire. Mais aussitôt, son visage se durcit et il lance : « J'arrive de votre avenir et je viens vous demander de mettre fin à la troisième guerre mondiale avant qu'il ne soit trop tard. »

Il n'y a plus un bruit dans la pièce, tout le monde en reste pantois.

« Je vis dans un univers libre où il n'y a ni guerre, ni chômage, ni famine, dans une société organisée autour de l'être humain et plus généralement du vivant. Nous n'avons ni riche, ni pauvre, ni patron, ni employé. Imaginez cette Terre sans maître et sans esclave. »

BoB sort de sa poche ce qui semble être un morceau de papier, le déplie et commence à taper dessus comme s'il s'agissait d'un smartphone.

Étant donné que personne ne bronche, il dit : « Laissez-moi une poignée de secondes, le temps de me connecter à votre internet. » Quelques instants plus tard, il ajoute : « Je vois qu'il y a du beau monde dans la salle et par bonheur, je n'arrive pas trop tard ! »

À peine eut-il fini sa phrase que les reporters, retrouvant leur vigueur, l'assaillent de questions.

Il replie doucement son dispositif. « Du calme, dit-il en faisant des signes d'accalmie avec les deux mains. Du calme, je vais tout vous expliquer. »

La foule s'apaise alors.

« Mais avant, ajoute-t-il, j'aimerais saluer les honorables membres de cette assemblée. Qui avons-nous là ? » s'exclame-t-il en dépliant à nouveau sa petite tablette tactile.

Après quelques pianotages, il complète : « Je vois ! Le président d'un pays en guerre, l'Ukraine. Il va falloir résister, Monsieur le président », dit-il en lui souriant.

Une fois de plus, il regarde son bout de papier et prononce à voix forte : « Nous avons, ici présent, un personnage historique. » Il met alors un genou à terre, lève le bras droit poing fermé, il regarde le vice-président américain puis baisse la tête et s'exclame : « Vive le président à vie G. Di. Rance. » Il se relève

et demande : « C'est bien ainsi qu'il faut vous saluer, Illustrissime ? »

Tous l'observent, interloqués, les yeux ronds. Voyant l'expression sur leur visage, BoB se rend compte d'un problème. Il tapote frénétiquement sur son ‘‘paperview’’ puis dit : « Oups, j'ai confondu avec une autre époque… »

Se tournant vers le leader des États-Unis, Donal C. TrompeT[1], il dit : « Si je ne m'abuse, nous avons affaire là, à un personnage pour le moins atypique. » Le chef d'État le dévisage sans pour autant prononcer un mot. Notre héros ajoute : « Je vois que vous avez essayé de faire un petit coup d'État en janvier 2021 mais que vous avez quand même été réélu en 2024. » TrompeT s'agace en maugréant. Et au moment où il va prendre la parole, BoB lève le doigt et dit, les yeux sur son appareil : « Tiens, les historiens du futur ont une blague sur vous. » Il enchaîne rapidement : « Quel est le pire président des USA ? Eh bien, maintenant, on a le choix entre le 45e et le 47e. »

De petits rires dans la salle brisent un silence de cathédrale.

Donal C. TrompeT, visage rouge, ne tient plus en place ; il se lève et pointe son index en direction de BoB et commence à l'injurier copieusement.

L'homme d'un autre temps saisit prestement le doigt du dirigeant et tous les deux disparaissent à la surprise générale.

Branle-bas de combat chez les gardes du corps qui refluent de la salle précipitamment. On entend, une nouvelle fois, une alarme sonore se déclencher au loin mais avec une sonorité différente de la première.

Cinq longues minutes plus tard, les deux hommes sont de retour dans la pièce. BoB a remis ses lunettes de soleil. Le président des États-Unis, essoufflé, a le teint pâle. Il s'assied dans son fauteuil et se prend la tête à deux mains.

Les agents des services secrets de la présidence arrivent rapidement. BoB, les voyant débouler armes à la main, dit aux journalistes qu'il se rendra au Washington-Times dans trois jours à neuf heures pour s'expliquer plus en détail, puis s'éclipse.

Notre héros s'est transféré trois fois durant sa « visite » à la Maison Blanche. Mais que s'est-il passé exactement ?

La première fois, cela n'a duré qu'un petit instant, le temps de faire l'aller-retour entre la salle et le toit pour y déposer le garde.

La deuxième fois, l'agent de sécurité lui a donné plus de fil à retordre, car ce dernier le maintenait solidement en essayant de le frapper. BoB, qui était au sol, s'est juste téléporté un peu plus loin, perdant ses lunettes dans la manœuvre. Il

s’est relevé, s’est légèrement dépoussiéré et s’en est allé rejoindre les présidents et les journalistes avant que les deux hommes des services secrets ne le retiennent (le premier n’ayant pas encore quitté le toit).

La troisième fois, il tenait l’index de Donal C. TrompeT. Une fois au sommet du bâtiment, il a commencé par regarder autour de lui pour s’assurer qu’ils étaient seuls et qu’il n’y avait pas de danger pour l’un comme pour l’autre. Il y a sûrement des tireurs d’élite et kidnapper le chef de la première puissance pourrait représenter un certain risque, c’est le moins que l’on puisse dire. Ouf, pas un chat, les deux gardes ont manifestement rejoint leurs collègues. Donal, qui l’insultait, s’est vite rendu compte qu’il était à sa merci et s’est assagi.

BoB voit ses lunettes à quelques pas, il les ramasse promptement et les chausse.

Pour plus de tranquillité, il préfère emmener le dirigeant ailleurs.

« Vous reconnaissez l’endroit où nous nous trouvons, Monsieur le président ? »

TrompeT se retourne en examinant les lieux.

« Bien sûr, nous sommes chez moi, en haut de la TrompeT-Tower à New York. Pourquoi m’avoir amené ici ?

— Pour vous parler, pour vous avertir, Monsieur le président. Vous devez mettre fin à cette guerre d’agression menée par la Russie depuis trois ans.

— C’est ce que je fais. Je vais faire ce qu’aucun de mes prédécesseurs n’a jamais fait. Je vais mettre fin à toutes les guerres et au trafic de drogue. Je vais m’occuper du Panama, de Cuba, du Venezuela, de la Corée du Nord, de l’Iran et de la Chine. On va les contrôler comme on contrôle l’Europe et l’Arabie saoudite.

— Rangez-vous du côté ukrainien pour faire tomber les autorités russes.

— Jamais de la vie, c’est aux Ukrainiens de capituler. J’ai demandé de l’aide à ce petit bouffon qui n’a rien voulu savoir. Il va le regretter, il va tout perdre.

— C’est sûr, lorsqu’on élit un clown, il ne faut pas s’étonner que ce soit le cirque après… Pour en revenir à notre affaire, il y aura encore plus de morts et de déportés parmi les civils, vous connaissez les Russes…

— Oui, je les connais. Avec mon ami Vla-10-mires, on va s’entendre. Moi et lui, on va devenir riches, immensément riches.

— D’après les informations de ma tablette, BoB secoue le papier, vous échouerez et…

— Je n’ai jamais échoué, je n’ai jamais perdu de ma vie. Jamais ! Je vais faire en sorte de rendre à ce pays sa prospérité et sa gloire d’antan.

— Vos intentions sont peut-être louables mais vos méthodes et votre stratégie laissent à désirer.

— Pas du tout. J'utilise la force, tout le monde s'incline devant la force.

— Ou bien, on se braque contre elle. La plus grande force, c'est de s'occuper des faibles. Que ferez-vous si l'on vous résiste ?

— J'utiliserai toutes les armes mises à ma disposition, sans exception, qu'elles soient économiques ou militaires. Les États-Unis ont la plus belle économie. Les États-Unis ont l'armée la plus vaillante, avec les meilleures armes. Les États-Unis sont les plus forts du Monde. Prouvez-moi que j'ai tort !

— C'est à vous de démontrer que vous avez raison, vous êtes aux responsabilités. Vous risquez de déstabiliser la Terre entière.

— Avec mon armée, j'irai jusqu'au bout. Elle a les plus gros chars, les plus gros avions, les plus gros navires, les plus…

— Ouais, on a compris, vous savez ce qu'on dit de ceux qui ont une grosse voiture ?! Mais quel est votre plan ?

— Mon plan est simple, les USA vont gagner. Nous sommes les plus puissants.

— Ce n'est pas un plan, c'est un souhait. De plus, une grande puissance entraîne de grandes responsabilités, vous devriez le savoir ! D'après les faits historiques, BoB lève l'index, inscrit sur mon appareil, la troisième guerre mondiale aura un épilogue atomique fin 2028 et vous êtes directement responsable du contexte, il pointe maintenant son doigt vers TrompeT.

— Bullshit (‘‘foutaise’’ en français, en plus poli).

— Toute la planète vous regarde et vous écoute. Pensez à ce que vont dire les gens.

— J'emm*rde la moitié du monde et je ch*e sur l'autre partie.

— C'est du propre, dit BoB d'un air dégoûté… Mais sachez que toute action entraîne une réaction et, quelquefois, la situation dégénère et devient incontrôlable. C'est ce qui va arriver…

— Je réglerai tout ça en vingt-quatre heures !

— Vous n'en aurez pas le temps. D'après ce qui est marqué là, au moment où la Chine et d'autres pays vont vous déclarer la guerre, vous allez subir une crise cardiaque fatale.

— Impossible !

— Le vice-président Rance, BoB baisse la tête et lit les informations sur son ‘‘paperview’’, prêtera serment le trois avril 2028 et deviendra le 48e président des États-Unis d'Amérique. Quant à vous, vous resterez dans l'histoire, BoB